

10es Rencontres de théâtre amateur en Loire-Atlantique 5, 6 et 7 juin 2009 - Machecoul

Conférence Jean-Gabriel Carasso
Samedi 6 juin 2009

Merci d'avoir le courage de venir un samedi matin pour réfléchir sur ce que vous faites ! Si j'ai accepté avec plaisir de participer à cette rencontre c'est que, trop souvent, on ne prend pas le temps de réfléchir collectivement sur ce que l'on fait et comment on le fait, pour essayer de comprendre un peu mieux les démarches engagées. Rassurez vous, je ne vais pas faire un cours sur le théâtre amateur mais tenter d'apporter quelques éléments de réflexion, après quoi vous me direz si cela fait écho, si cela correspond à vos préoccupations

Mais qui vous parle ?

Je suis tombé dans le théâtre à l'adolescence, dans un collège à Boulogne-Billancourt . Mes parents étaient commerçants, j'avais un copain avec qui je jouais au hand-ball et un jour il ma dit « Est-ce que tu pourrais venir nous aider, mon père a besoin de quelqu'un pour repeindre des tabourets ? ». J'ai donc accepté de peindre les tabourets. Ce que je ne savais pas, c'est que son père s'appelait Miguel Demuynck et était responsable des activités de théâtre dans un organisme de formation qui s'appelle les CEMEA, centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active. Il avait été élève de Charles Dullin, grand professeur de théâtre et metteur en scène. En fait, les tabourets en question étaient ceux d'un décor de théâtre pour Le Théâtre de la Clairière. J'ai découvert ainsi le monde du théâtre, par les décors, dans un petit théâtre à Paris qui s'appelait « Les Trois Baudets ». C'était la première fois qu'il y avait à Paris du théâtre en temps scolaire. Je suis tombé dans ce milieu et n'en suis, en vérité, jamais ressorti, tellement c'était fascinant. Je suis devenu plus tard régisseur dans la troupe, je chargeais et déchargeais les camions. Après quoi j'ai joué un petit rôle, parce qu'un comédien était malade qu'il fallait remplacer, et puis, de fil en aiguille j'ai fait comédien, assistant metteur en scène... Au bout de quelques années, je me suis dit qu'il serait bien que j'aille à l'école, que j'apprenne enfin ce que j'étais en train de faire depuis 10 ans ! Je suis allé donc à l'école Jacques LECOQ, célèbre école internationale de théâtre à Paris. J'ai monté ensuite ma propre compagnie, le Théâtre du Bonhomme Rouge, et je suis parti pour un parcours de théâtre qui a duré 20 ans, en passant notamment par le Théâtre de l'Opprimé, avec Augusto Boal, jusqu'au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où j'ai été invité à enseigner. Au bout de 20 ans, j'ai arrêté. J'avais participé à l'émergence du théâtre pour enfant en France à la fin des années 60 et dans les années 70. On découvrait l'éducation populaire, les stages de formation. Il y avait des stages de théâtre pour les enseignants, pour les travailleurs sociaux ou ceux qui voulait faire du théâtre pas forcément pour devenir comédien, mais dans l'esprit du développement personnel. Certains ont continué et sont devenus professionnels, ils se sont dit qu'ils ne pouvaient plus faire autrement. On se demande parfois quelle est la différence entre un comédien amateur et un professionnel ? Q'est-ce que c'est un artiste finalement ? On dessine tous, on chante tous... qu'est-ce qui fait que certains deviennent ce que l'on appelle des *artistes* ? Je crois que les vrais artistes ne peuvent pas faire autrement, ils ne peuvent faire autrement que de passer leur vie à faire cela, c'est pour eux une nécessité absolue. Moi, ce n'était pas le cas. Je l'ai fait avec beaucoup de plaisir, mais j'ai arrêté pour faire de la politique culturelle, pour faire d'autres choses, pour écrire... Je suis toujours intéressé par la création artistique, mais je n'ai pas un besoin absolu de vivre ces passions, ces angoisses, ces plaisirs énormes, mais aussi ces inquiétudes de la vie artistique. Donc je ne suis pas devenu comédien. C'est curieux d'ailleurs, parce que dans le théâtre, on devient ce que l'on fait... Moi, j'ai donc ce parcours d'amateur du théâtre qui a arrêté pour faire de l'écriture, du cinéma, de la vidéo maintenant, etc.

Du théâtre pourquoi ?

Dans le théâtre, on ne rentre jamais par hasard, il y a toujours quelqu'un qui vous emmène... votre grand-père, votre cousin, votre copain, votre petit ami. Peu importe, il y a une manière de rentrer dans le théâtre qui est spécifique et qui marque pour longtemps. Je me souviens du premier stage théâtre auquel j'ai participé à 18 ans. Tout le monde était réuni et Miguel Demuyne nous a lu un texte de Bertolt Brecht. C'était la « lettre aux comédiens ouvriers danois » qui se trouve dans les écrits de Brecht. Je cite de mémoire : « Vous êtes venu faire du théâtre mais d'abord une question : dans quel but ? Vous êtes venu vous montrer sur la scène ? Cela n'intéresse personne ! Ce qui nous intéresse, c'est que vous nous montriez le monde ! Ce n'est pas vous que vous venez montrer, c'est le monde que vous venez représenter »... Je n'ai jamais oublié ces phrases évidemment. Cela marque quand on vous dit ça la première fois. On fait du théâtre, mais pourquoi ? Pour soi, sans doute, dans le théâtre amateur encore plus, mais est-ce qu'on le fait pour des gens qui nous regardent ? C'est quoi l'objectif ? Quelle est notre responsabilité ? Toutes ces questions n'ont cessé de me travailler finalement, que ce soit dans les pratiques amateurs ou dans les pratiques professionnelles. C'est la même chose de ce point de vue-là, c'est exactement la même question : savoir pourquoi on fait du théâtre !

Dans ce courant très large de *l'éducation populaire*, (j'imagine que certains viennent de là ou sont arrivés là par les écoles ou par des mouvements sociaux ou éducatifs) l'objectif c'est le développement de la personne et du groupe par le groupe.

Il y a quelques jours, à l'occasion du festival « Etonnants voyageurs » à St Malo, l'écrivain Jean-Paul Kauffmann parlait de ses voyages. A un journaliste qui lui a demandé : « qu'est-ce que vous cherchez dans les voyages ? », il a répondu « Je ne recherche rien, c'est le voyage qui est intéressant », et il a eu cette phrase formidable « dans la chasse au trésor, ce qui est intéressant ce n'est pas le trésor, c'est la chasse ! » Jacques Lecoq disait la même chose : « le but du voyage c'est le voyage lui-même. » Cette idée est très importante. A quoi sert toute cette activité théâtrale ? A rien d'autre que de « faire le voyage », que de mener « la chasse au trésor ». C'est toujours le chemin qui est important, plus que le lieu où l'on va. Cela veut dire que dans le théâtre, ce n'est pas forcément la représentation finale qui est intéressante, mais tout ce qui s'est passé avant, c'est tout le processus...

Dans le théâtre professionnel, sans doute « le trésor » est-il important ; si vous estimez avoir réalisé une aventure formidable mais que votre spectacle est raté, vous pouvez rentrer chez vous. Vu la concurrence, vous ne vendrez pas votre spectacle. Nous sommes dans un marché, dans l'obligation de produire et de vendre, dans de la violence parfois. Je pense à certains grands metteurs en scène, Ariane Mnouchkine ou d'autres, que j'ai vu travailler et qui ne sont pas toujours tendres avec les acteurs : « tu es bon, tu restes ; tu n'es pas bon, tu es viré ! » Cela est très différent dans le cadre du théâtre amateur, qui fait ce qu'il faut pour avancer ensemble, pour évoluer, pour mener un processus, pour faire le mieux possible.

J'ai beaucoup travaillé sur l'éducation, sur les démarches théâtrales avec les enfants. Pendant tout un temps, nous pensions qu'il ne fallait pas montrer les spectacles à la fin de l'année, qu'il fallait faire des ateliers mais surtout ne pas les mettre sur une scène devant les parents, avec leur caméras... Le plus important nous semblait être ce qui se passe dans l'atelier, comment il évolue à l'intérieur... Finalement, j'ai un peu changé d'avis, du moins pour les adolescents plus que pour les petits. Avec les adolescents, à un moment donné, il faut aller de l'avant, jusqu'au bout du processus et jouer devant le public, mais ce n'est pas tellement pour montrer la pièce au public. Jacques Lecoq avait une phrase formidable ; dans son école, on faisait deux soirées ouvertes à la fin de chaque trimestre et il me disait : « ce n'est pas pour montrer le travail au public, mais pour montrer le public aux élèves ! » Ce n'est pas du tout pareil ! C'était pour montrer aux gens qui jouent ce que cela fait d'avoir des retours ou pas de retour, comment cela change la manière de jouer, comment le public a un rôle actif sur le spectacle lui-même. C'est cela qu'il faut découvrir, qui est intéressant de mettre en situation.

C'est quoi le théâtre ?

Je vais vous raconter encore une anecdote : quand j'étais au théâtre de la Clairière, nous faisons du théâtre pour enfants, souvent dans des petites salles difficiles, sans argent, on avait de petits décors de rien du tout, on se débrouillait comme toutes les compagnies. Et puis, un jour, nous

avons eu un peu plus d'argent et nous avons monté un décor qui faisait 4 tonnes avec des échafaudages... Nous sommes allés à Nice dans le nouveau théâtre qui venait de s'ouvrir. Nous étions particulièrement contents. Le lendemain de la représentation, nous allons dans une classe pour rencontrer les élèves qui avaient vu le spectacle, parler avec eux, faire des jeux dramatiques. Dans un quartier difficile, un peu derrière Nice, nous avons réalisé une animation avec les enfants et à la fin, je remarque un petit garçon qui tournait autour de moi. Je sentais qu'il voulait me dire quelque chose mais je ne savais pas quoi. Je lui demande, il me dit : « monsieur, est-ce que vous faite parfois du vrai théâtre ? » Cela m'a laissé sans voix ! 4 tonnes de matériel, des décors, 6 mois de répétition, un vrai théâtre et une salle pleine ! « C'est quoi le vrai théâtre ? » En réalité, il pensait que faire du théâtre pour les enfants, ce n'était pas du *vrai* théâtre, puisqu'eux n'étaient pas de *vrais* spectateurs vu qu'ils étaient des enfants ! Dans son esprit, il pensait que du théâtre improvisé ce n'était pas du vrai théâtre, et puis un comédien qui vient à 9h le matin dans une classe ce ne peut pas être un vrai comédien ! Les comédiens font la fête le soir donc le matin ils dorment dans les hôtels, ne viennent pas dans les classes ! Il ne pouvait pas imaginer que c'était une chose *vraie*.

Une deuxième anecdote : j'ai travaillé un temps avec Augusto Boal, un homme de théâtre Brésilien qui vient de mourir il y a quinze jours malheureusement. Il a écrit notamment « le théâtre de l'Opprimé », livre de renommée mondiale. Il était en France dans les années 70 et j'ai passé sept ans avec lui comme directeur adjoint. On jouait dans le monde entier, dans plein d'endroits avec des gens de milieux très différents. Je me souviens que ma mère comme de nombreux amis autour de moi disaient : « c'est très intéressant ton truc mais ce n'est pas du *vrai* théâtre !... Quand est-ce que tu feras du vrai théâtre ? » Or, cela faisait quinze ans que je faisais ça tout les jours ! Donc j'ai essayé de réfléchir à ce que pouvait être véritablement *le théâtre* ! Pourquoi réduit-on toujours cette activité à une seule manière de faire ? En Afrique ou chez les Inuits, aux Indes, même en France dans des tas d'autres endroits, nous observons des pratiques amateurs, des pratiques thérapeutiques, des pratiques d'éducation... Le théâtre n'est pas réservé à une petite corporation de gens qui disent : « cela nous appartient ! Nous sommes les seuls propriétaires ! » Finalement c'est quoi le théâtre ?

Le théâtre ce n'est pas que de la littérature dramatique... Eventuellement, on peut lire des textes bien entendu, mais à un moment donné il faut engager son corps, seul ou à plusieurs. Le théâtre est donc une *activité* qui est *à la fois un jeu, un langage et un art*.

Le théâtre est un jeu. Cela veut dire quoi *jouer* ? Il y a parfois des spectacles pour lesquels vous vous dites : « cet acteur ne *joue* pas, il *représente*. » Le mot *répétition* est terrible pour cela, parce qu'on ne répète pas un jeu, on s'entraîne. Au football, par exemple, on ne *répète* pas, on s'entraîne. Il n'y a que les français qui disent « répéter » pour parler du travail de préparation au théâtre, on recommence, on recommence jusqu'à que cela soit complètement bouclé et figé. Or, il faut du *jeu*, comme on le dit parfois de deux pièces de bois qui *jouent* entre elles... Je vous conseille vivement, sur ce sujet, un livre de Roger Caillois qui s'appelle « *Le jeu et les hommes* », dans lequel il décrit ce que c'est *le jeu* : une activité libre, réglé, etc... Le théâtre est un jeu, il faut qu'il reste un jeu, gratuit d'une certaine manière. Les questions de l'incertitude, de la règle, du plaisir, sont des choses très importantes.

Par ailleurs, le théâtre est un langage, une *parole*. Au théâtre, des gens disent des choses à quelqu'un d'autre. Armand Gatti, auteur de théâtre, raconte qu'il a rencontré Mao en Chine et lui a demandé : « qu'est-ce que c'est le théâtre ? » Mao lui répondit simplement : « le théâtre, c'est qui parle à qui ? » Cet élément est vraiment important. Qui parle à qui ? Qui parle là ? C'est l'auteur, le groupe... il parle à moi, à nous, ou un autre spectateur virtuel ? Au théâtre, on dit toujours quelque chose à quelqu'un, mais il faut savoir à qui ? C'est complexe cette idée, mais elle est capitale...

Enfin, le théâtre est un *art*. Là, cela devient très compliqué parce que si tous les arts sont des langages (la peinture, la littérature, tous les arts sont des langages) tout les langages ne sont pas des arts... Mais alors, où est la différence ? Je me suis beaucoup interrogé sur ce thème, j'essaie de comprendre et, avouons-le, je n'ai toujours pas compris vraiment. Pourquoi une démarche artistique fait que c'est du *théâtre* et pas simplement une représentation du monde ? La réponse, c'est la *transposition* ou le travail de la *forme*. C'est intéressant les mots, parce que ce n'est pas

de la *formule*, ce n'est pas du *formalisme*...mais bien une *forme*. On regarde parfois une œuvre en se disant « c'est *formel* »... La *forme* c'est entre la *formule* et le *formalisme*. Le travail de l'artiste, c'est la *mise en forme*... Je vous laisse réfléchir là-dessus !

Une autre anecdote : il y a quelques années, au théâtre de Gennevilliers, se tenait un colloque sur le rôle du spectateur au théâtre. Il y avait des sociologues, des psychologues, des ethnologues à la tribune, tous très savants, des universitaires, qui parlaient du rôle du spectateur chez les grecs, etc. A côté de moi, une jeune femme a dit : « quand je vais au théâtre et que je ne comprends rien, je m'ennuie, mais quand je vais au théâtre et que je comprends tout, je m'ennuie encore plus ! »

Cela m'a éclairé. C'est exactement le problème, il faut comprendre assez pour s'intéresser à la chose mais pas trop, parce que sinon on comprend tout or il faut en même temps qu'il y ait un mystère. On intéresse les gens parce qu'il y a des points d'appuis. C'est comme gravir une montagne : on ne sait pas ce qu'il y a en-haut de la montagne, on ne sait pas où l'on va mais on a des points d'appuis pour y parvenir. C'est ce travail-là que j'appelle le travail *artistique*, entre le mystère et la connaissance. C'est difficile à faire, mais c'est ce qui est intéressant.

Dans le théâtre, quand on regarde une pièce et que quelque chose ne va pas, il est intéressant de s'interroger sur ce qui manque ? C'est le *jeu* ? Il n'y a pas de jeu ? Il n'est pas comme il faut, il est trop, il n'est pas assez, ils font semblant, ce n'est pas assez ou c'est trop verrouillé... ? Est-ce le jeu qui pose question ou est-ce la parole ? Qu'est-ce qu'on nous raconte ? Cela m'intéresse, cela me parle... ou non ? C'est peut-être l'auteur qui est responsable ? Peut-être le metteur en scène, la troupe en entier... peu importe... Mais en tout cas, il y a un problème de parole, ce que cela nous raconte nous touche ou pas. Enfin, il y a la question de la *forme* ! Ils jouent bien, mais il n'y a aucune émotion ! C'est la question de l'art, la question de la mise en forme...

Je vous suggère de vous interroger sur la question du jeu, de la parole et de l'art, parce que cela aide beaucoup. On peut ajouter que si le théâtre est un jeu, un langage et un art, c'est *l'équilibre* de ces trois éléments qui est important, c'est l'ensemble. Ce n'est pas l'un ou l'autre, il faut un trépied.

Un combat

On pourrait dire aussi que *le théâtre est un combat*, un engagement. On ne fait pas ça gratuitement, au sens symbolique du terme, c'est toujours un engagement ; on passe du temps, on s'engage pour essayer d'aller un peu plus loin que là où l'on se trouve... C'est une responsabilité pour soi-même évidemment, pour le groupe qui le fait, mais aussi pour les gens que l'on invite à venir nous voir ! Nous avons une responsabilité vis à vis des gens qui viennent nous voir, que l'on joue deux fois ou 600 fois, c'est la même chose. Parfois, le théâtre est un plaisir, d'autres fois c'est extrêmement difficile et cela devient une épreuve, mais nous savons qu'à travers l'épreuve, on recherche toujours le plaisir. Il est intéressant de rappeler que c'est un engagement archaïque de l'homme. L'homme a toujours joué. Ce qui fait la différence entre un homme et un animal, c'est le théâtre, c'est-à-dire que l'homme a la capacité de se regarder lui-même et de se représenter lui-même. L'animal ne peut pas faire ça... Il peut jouer, on entend les oiseaux chanter, mais ils ne savent pas qu'ils chantent ; les hommes peuvent mimer, jouer l'oiseau, jouer l'arbre, jouer les personnes, jouer le monde... c'est notre manière à nous de nous approprier le monde. Les enfants font cela naturellement. C'est une manière de s'approprier le monde que de *le mimer*. On peut faire du théâtre partout. Augusto Boal disait : « on peut faire du théâtre partout même dans les théâtres », ou encore « tout le monde peut faire du théâtre, même les acteurs ». Moi je rajoutais « même certains acteurs », car certains feraient mieux de faire autre chose ! Le théâtre peut donc servir à s'approprier le monde.

Il peut servir également à le comprendre et l'analyser. Celui qui a été le plus loin dans ce domaine c'est Bertolt Brecht, évidemment. Pour représenter le monde, il faut essayer de comprendre comment fonctionnent les rapports humains, comment les hommes peuvent être lâches, traîtres ou justes, comment ils sont amoureux, comment fonctionnent les rapports de force. L'écrivain de théâtre brechtien essaie de comprendre et d'analyser le monde.

La troisième voie, suggère que le théâtre est aussi fait pour *changer* le monde. Il ne faut pas rester spectateur du monde, il faut agir sur lui. Tant que l'on est spectateur du monde, on laisse à quelques uns la capacité de le modifier. Or, si l'on considère que ce n'est pas bien et si l'on veut le transformer, il faut passer à l'acte, s'engager. Augusto Boal disait encore : « pour changer le monde avec le théâtre, il faut changer le théâtre lui-même, donc transformer la relation acteur

spectateur. » C'est pour cela qu'il a inventé le *théâtre forum* où les spectateurs montent sur la scène et remplacent certains personnages. Il se passe alors des choses absolument éblouissantes. Bien sur, beaucoup de gens de théâtre disent que ce n'est pas du *vrai* théâtre... Et pourtant c'est une *forme*...

Finalement, j'ai envie de vous renvoyer la question de départ : « vous êtes venus faire du théâtre, mais dans quel but ? » Je vous laisse avec la question.

Jean-Gabriel Carasso



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>